

FEUILLES D'INFORMATION

DU

**SPELEO-CLUB SENIOR
S.C.S**

No 5

En marge de ces feuilles, je voudrais comme à l'accoutumée importuner le lecteur consciencieux qui lit systématiquement tout de la première à la dernière ligne, par quelques phrases d'introduction.

Côté activités sur le terrain, assez peu de sorties collectives et organisées ces derniers mois. La cause est à rechercher dans la difficulté à réunir à date fixe des participants professionnellement très occupés et non dans l'épaississement constant du sang qui coule dans les veines des croulants (je prends sur moi la responsabilité du terme) dont "on" assure le S.C.S. constitué. Patience, ça va changer, n'est-ce-pas ?

Il reste donc en dehors des actions isolées et des sorties solitaires trop nombreuses, quelques pôles d'attraction dont il vous sera fait part plus loin. Je suis sûr que dans les semaines qui viennent la reprise sera plus accentuée.

Nous revenons dans ce numéro sur la déjà lointaine mais brillante première manifestation officielle publique du Comité Belge de Spéléologie dont le S.C.S. est membre fondateur. Les échos et articles publiés à cette occasion par la presse quotidienne, ont attesté - si besoin en était - de l'importance nationale de cette réalisation. Vous trouverez dans ces feuilles quelques lignes consacrées à la séance académique.

Pour concrétiser les activités à l'étranger, quelques notes sur la Goule de Foussoubie, campagne 63 et espoirs 64. Ensuite la première partie d'un rapport succinct mais très intéressant de Claire Javaux qui a prospecté un mois durant l'Ardèche et la Dordogne, en y visitant maintes cavités.

Enfin pour terminer ce préambule, attirons l'attention sur l'article d'Hubert Charlier qui évoque les possibilités d'une région spéléo logiquement trop peu prospectée de la Belgique. Sa connaissance parfaite du coin a permis au dynamique Hubert de nous piloter et de faire partager son enthousiasme pour l'Entre-Sambre-et-Meuse qui mérite des efforts suivis que le S.C.S. se propose de reprendre dans les tout prochains jours.

NOTES SUR LA GOULE DE FOUSSOUBIE

Il était évident que la campagne 63 à la Goule de Foussoubie allait s'ouvrir avec dans l'esprit de tous les participants le souvenir des 2 drames récemment arrivés qui ont porté la caverne au premier plan de l'actualité: l'accident de JN" blessé en août 62 et surtout la tragédie de 5 spéléos lyonnais surpris par les eaux en ce début de juin. Nous nous associons au deuil des parents et amis des 2 camarades qui ont trouvé la mort au cours de cette tragique descente.

Encore présent en détails dans toutes les mémoires le récit du drame est d'autant plus impressionnant qu'en cette mi-juillet, le ruisseau de Foussoubie continue à déborder. Bien sûr, ce n'est plus le torrent, avec ses 7 à 9 m³/sec. qui a, quelques semaines plus tôt, noyé toutes les galeries du réseau, mais c'est encore un ruisseau variable avec les orages quasi quotidiens.

Année étonnante, extraordinaire puisque de mémoire d'homme la région, d'habitude calcinée par le soleil d'été, n'a jamais subi pareilles pluies en cette époque!

Il est certain que cette ambiance déprimante due aux mauvaises conditions climatiques a influé sur les participants, plus ou moins selon leur tempérament, mais d'une manière non équivoque. Inutile de dire que nos hôtes habituels Mr. et Mme PESCHAIRE, une fois de plus si accueillants, ressentent autant que nous tous les contrecoups de ce qui vient de les bouleverser et dont on voit encore les séquelles dans les propriétés voisines de la perte du ruisseau. Il convient de les remercier ici, une fois de plus, des conseils, de la gentillesse et de l'hospitalité qu'ils nous ont offerts, en lieu et place d'une réserve qui aurait somme toute, été légitime après les heures bouleversantes qu'ils ont vécues.

Pour parfaire le tableau d'ambiance, il convient d'ajouter que la renommée invo lontaire du trou acquise par ces accidents, conduit vers l'entrée une foule de touristes, en colonnes serrées, le doigt sur l'appareil photo, très souvent du type touristique vulgaire, qui-sait-tout-qui connaît-tout-de-la-spéléo-qui-va-dire-comment-c'est-arrivé.

En fait la présence rôdeuse de ces hordes va obliger les premiers arrivés à démonter le camp trop accessible de la prairie de la rive gauche et les contraindre de se réfugier derrière la "vigne" des Peschaires.

Les premières équipes, constituées pour une bonne part par les membres du SSN, commencent donc à descendre, entre 2 orages, avec le ruisseau et sa menace dans le dos. Les puits et passages délicats sont restés équipés depuis la remontée des corps des spéléos de Lyon.

Le réseau a visiblement été complètement noyé, des branches

.../..

d'arbre et débris divers sont abandonnés à tous les étages; tout dégouline, il y a des arrivées et de faibles courants d'eau habituellement inconnus. Le niveau des lacs et leur longueur sont anormales.

Au-delà du 2ème chenal (qui mesure dans les 250 m.) les premiers descendus rencontrent des débris du matériel emporté et abandonné par les eaux dans la galerie. Celle-ci comporte maintenant des laisses d'eaux inconnues les années précédentes, mais on peut noter que le courant a disparu. Il est sans doute absorbé par des pertes dans le fond du dernier lac.

En avançant dans la galerie du SCS, voie d'accès traditionnelle vers le camp de base, les participants de cette descente se heurtent à un siphon inattendu constitué par un abaissement de la voûte qui trempe dans un lac temporaire mais bien réel. Que ceux qui ont connu le "métro" de la galerie SCS, jugent donc du fait que dorénavant il était "recommandé" sous peine de plongée d'emprunter la branche parallèle de la galerie SCUCL, celle-ci étant jusqu'à cette année dédaignée par suite de ses trous d'eau!

Il sera relaté d'autre part, avec force détails techniques et par des collaborateurs qualifiés, du travail qui a été accompli, des découvertes et des prolongations nouvelles qui ont été parcourues. Le but de ces notes n'étant que celui d'essayer de faire revivre l'esprit de l'expédition, il y a lieu d'insister donc sur les embûches qui semblent s'accumuler à plaisir, mais sans entamer le moral d'une équipe soudée, où règne un excellent esprit de franche camaraderie.

Les contrariétés que nous signalions plus haut, se présentent donc à la file indienne; les relater serait long et fastidieux. Signalons pourtant un ordre non chronologique et sans souci de leur attribuer un degré croissant de gravité:

- l'infection d'une blessure initialement bénigne du bras devenu gros comme gâ, de M. Delvaux,
- la raréfaction de l'eau décemment potable sans être bouillie. En effet, les crues récentes ont pollué toute la grotte en y introduisant des déchets qui n'ont pas encore eu le temps de décanter ou de se neutraliser. Les bobos qui s'enveniment et la mésaventure de Maurice D. témoignent d'ailleurs de cette agressivité bactériologique.
- l'humidité et le froid plus intense que les années précédentes. Même la galerie du camp de base, la seule à ne pas avoir été envahie par les eaux, souffre de cette atmosphère.
- un pied appartenant à René Baseilles, traitreusement foulé par une glissade sur rochet gluant.
- un autre (pied) ébouillanté par le contenu d'une gamelle, déséquilibrée. Blessure sérieuse qui réduit Bertrand Léger (SCL) à une remontée pénible et une convalescence aérienne clopinante.
- d'une façon générale, pour les spéléos rétrogrades qui ne sont pas encore convertis au port de la combinaison isotherme, une succession de "bains totaux" sans attrait, mais très frais, le premier ayant le mérite de se situer AVANT l'entrée puisque le dernier ressaut du lit aérien du ruisseau forme une mare de 2 m. de profondeur.
- suite à une chute verticale de 4 m. d'un 3ème pied (suivi de son propriétaire, Lucienne Golenvaux), fractures multiples. Bien que l'accident ait eu lieu à hauteur de la galerie Affluente, le courage et le cran extraordinaire de Lucienne lui permettent de remonter seule jusqu'au bas du grand puits. Cette résistance à

....//..

la douleur est d'autant plus à souligner que le diagnostic de surface révèle la nécessité d'un platrage de la jambe et un repos (forcé) de 15 jours.

On pourrait croire à la lecture de cette liste noire que cette suite de tuiles à ajouter au temps exécrable et à la menace journalière du "big" orage a eu pour effet de limiter sérieusement l'expédition, voire même la neutraliser. Eh bien non! En effet en plus des constatations intéressantes sur les écoulements d'eau en temps de crues, des découvertes sont enregistrées. Au cours d'une descente avec JN", Lucienne G., Jérôme et Bertrand L., il est décidé de visiter le réseau SSN découvert l'année dernière. Logiquement, puisque ces galeries sont les plus basses connues, il y a tout lieu de croire que ce réseau est sous eaux. Etonnement, car au contraire de tout le reste, le niveau y est normal! Lucienne passe en libre le siphon 15 et pendant que les autres se rongent les ongles en l'attendant 2 heures durant, elle fait une première sensationnelle dans une galerie très large, où le plafond s'abaisse souvent et où ronfle un petit torrent d'un mètre de profondeur.

Prolongement extrêmement intéressant puisqu'il s'agit d'une remontée vers l'amont de l'hypothétique "cours actif" supposé depuis toujours. Voici une nouvelle voie qui peut mener loin, très loin même, à un niveau et dans une direction remarquables. Le même siphon repassé ultérieurement par Lucienne et JN", au cours d'une descente à 3, révélera que les niveaux d'eau dans la nouvelle galerie sont très variables. Aussi la crainte d'être surpris par une montée des eaux au-delà d'une suite de voûtes basses ou mouillantes n'encourage guère à poursuivre très loin. L'extrémité des divers conduits reconnus derrière le siphon 15, consiste en des siphons, mais il ne fait aucun doute que ceux-ci sont temporaires ou facilement passables. Les centaines de mètres déjà parcourus cette année avec des conditions exécrables, annoncent des kilomètres probables par temps normaux. Inutile d'ajouter que cette voie constitue un des buts de la prochaine campagne.

Notons encore des tentatives dans la galerie fossile prolongée où certains ont signalé une cheminée et une continuation possible. Toujours côté intérieur de la Goule, notons que la plupart des galeries de la cavité ont été parcourues et que les siphons d'extrémité ont reçu une visite de politesse. Mais que d'eau, que d'eau!

Enfin Lucienne G., décidément extraordinaire, a eu le courage de retourner dans la grotte après avoir plus ou moins recollé les petits os de son pied démolé. Et pour que sa descente ne soit pas vaine, elle s'est payé le luxe de vaincre le siphon 17 pour tomber dans la plus grande galerie du trou. Pour ceux qui connaissent les étroitures qui mènent à ce siphon 17, il y a lieu de s'étonner de ce prolongement inattendu, extraordinaire. Voilà donc le réseau SSN prolongé dans les 2 sens, avec un développement total voisin de 4km. Il reste à attaquer le 16 qui doit aussi réserver des surprises de la même taille.

On peut donc écrire que ces nouvelles percées ont apporté une odeur de grandes découvertes qui met l'eau à la bouche et du pain sur la planche.

Enfin pour terminer ces quelques notes rédigées rapidement à l'issue de la sympathique campagne 63, nous voudrions ouvrir quelques parenthèses plus générales.

D'abord pour dire qu'à notre avis, une mise au point des connaissances actuelles de la cavité, un regroupement des anciennes et nouvelles acquisitions, une centralisation des idées sont devenus indispensables. La Goule, la colossale Goule compte environ 16 km. et 27 siphons recensés : Il devient urgent que soit réuni tout ce qui s'y rapporte. Et notamment que soit dressé un croquis correct des principales artères connues. C'est une tâche à laquelle nous nous sommes attelés; grâce à l'épine dorsale constituée par le levé des deux grandes galeries dû au labeur de Paul VAN DER SIEYEN en 1962, ce croquis pourrait être à notre avis, un outil précieux et un guide pour l'orientation des recherches futures.

En 2ème point, il se confirme que la plupart des siphons rencontrés, à l'intérieur de la cavité sont passables sans trop de difficultés. Mis à part l'impressionnant n° 4, qui reste à notre avis personnel la clé de sortie sur la vallée et qui est réservé aux scaphandriers, les autres peuvent être tentés et vaincus en libre, comme il a déjà été démontré pour pas mal d'entre eux. Doivent être payants le 5bis, le 10, le 15bis, le 16, le 17 prolongé, le 18 et évidemment le 4.

Enfin pour ceux qui préfèrent le rocher aux ébats aquatiques, les réseaux fossiles attendent d'être attaqués systématiquement, notamment côté Galerie Fossile et Salle des Foussoubiades.

Pour ne pas abuser de la patience du Lecteur, nous nous proposons de ne pas continuer ici cet inventaire des possibilités, mais de reprendre dans une prochaine Feuille la description des tâches et des buts qui restent à atteindre.

Terminons en affirmant vigoureusement notre foi en ce qui concerne les possibilités d'admirables découvertes au cours de l'expédition 1964, si celle-ci peut encore réunir une équipe aussi cohérente et sympathique que cette année, avec l'appui d'une organisation soignée et d'une préparation méticuleuse.....

A condition que le TEMPS nous soit cette fois favorable

Jacques RORIF.

RENDONS AUX PERES LEUR PATERNITE.

Parcourant comme tout un chacun, les volumineuses annales 61-62 du SCUCL, récemment parues (Expériences et découvertes 62), notre attention s'est, entre autres choses, fixée sur la page 76.

Venant après des pages épiques - cet adjectif nous semble même faible - scientifiques de valeur élevée, ou physio-psycho-déconnantes, elle nous apparaît comme une flèche téléguidée à toute volée vers le coeur du S.C. Wellin.

Loin de nous l'idée d'intervenir intempestivement dans cet embryon de polémique, mais notre probité spéléologique nous impose d'apporter notre goutte d'eau à ce moulin en écrivant ce que nous connaissons comme précisions sur cette affaire.

Donc dans le bulletin SOJCL et SCS 1958-59, Michel Coûteaux présente un rapport de prospection SCUCL où il décrit les cavités repérées dans la vallée du Ry d'Ave.

A la mi-juillet 1959, Michel Coûteaux, Jacques Noël et Jacqueline Desmons, sur les indications de Robert Detroz de Redu, vont à la carrière du Fond des Vaux et y reconnaissent sept trous, baptisés des n° 1 à 7. Dont rapport et croquis par JN" adressés à Frans Merckx le 31/8/59 et classés dans les dossiers S.C.S. Le trou n° 7 est descendu jusqu'à -20m. Le trou n° 1 a été sondé à -27m., disent les gens de la carrière.

Durant un séjour du 11 au 14 novembre à Belvaux, JN" et JD descendent de nouveau au trou n° 7 : aucune continuation, sauf par un déblayage important d'éboulis. Ils voient Monsieur Gérard, propriétaire de la carrière, qui leur parle longuement des chantoirs et de leurs variations.

L'autorisation demandée par le S.C.S. à Monsieur GERARD est reçue aussitôt: et le 11 mai 61, JD a décidé Charles DANHEUX à venir manier l'explosif au trou n° 1. Après quelques recherches et déblayage, on en retrouve l'orifice et cette première journée voit le niveau accessible s'abaisser à plus d'un mètre.

Rapport circonstancié en est fait le lendemain à Monsieur Gérard.

Le 4 juin de la même année, nouvelle séance de déblayage et on en restera à un peu plus de 2m. La sonde révèle un puits d'une vingtaine de mètres.

Ont participé à une ou deux séances :

Jacques RORIF

Claire JAVEAUX

MR. ANDRIES

Maryta Rząd, invitée SCS, dont c'était le retour à la spéléo

Charles DANHEUX, Gaston de Conninck, Paul Lepot et d'autres que nous oublions.

Quelque temps plus tard, on apprenait la descente par l'équipe de Wellin.

Dans le n° 38 (novembre-décembre 1961) de la Revue du C.T.S. ces activités sont citées.

Jacqueline Bocquet.

Septembre 1963.

CARNET ROSE.-

MARIAGES.

Nous avons le plaisir de vous faire part des mariages de André MINET notre président avec Mademoiselle Mathot, et de Pierre OVERLAU, notre ancien secrétaire avec Mademoiselle Monique LEMAITRE. Le Spéléo Club Senior présente tous ses vœux tardifs mais sincères, de bonheur et de prospérité aux heureux jeunes mariés.

NAISSANCES.

Deux membres de notre club, Marie-Rose et Charles CHANTRAINE ont vu leur foyer égayé par un premier petit Hugues. Hubert Charlier a eu le plaisir d'être une 2ème fois père d'un mignon petit garçon. A ces heureux parents et à cette future relève, nous présentons nos meilleures félicitations.

Un aperçu rapide des Possibilités de l'Entre-Sambre-Et-Meuse.

- A. Il nous a paru intéressant de consigner ici, une rapide prospection effectuée dans le Bois de Châtelet par J. RORIF et H. CHARLIER ainsi que deux relevés des annales de Charleroi sur cette même région.

I. Le bois de Châtelet.-

Il se situe sur une bande de calcaire viséen et tournaisien enserré entre des schistes et phanites houilliers au nord, des schistes siluriens et famennien au sud. Sur cette bande calcaire, il existe plusieurs poches de sables tertiaires landéniens et bruxelliens. D'après la carte géologique, les cavités que nous allons décrire se trouvent en terrain landénien. Notons également les nombreuses découvertes archéologiques romaines des environs.

- a) L'Stôle à t'chvaux (l'écurie des chevaux) aussi dénommé, Trou des nerviens ou Trou Napoléon. Plusieurs légendes régionales s'y rattachent. Cette cavité évoque en beaucoup plus petit les abanets de Nismes. L'entrée principale forme un entonnoir d'une dizaine de mètres de diamètres qui remonte ensuite en passant sous une arche de roches; à droite, une haute fissure large d'un mètre conduit au fond d'un puits qui débouche 12 m. plus haut à l'air libre. Le puits se termine par un petit abri sous roche et après un coude brusque remonte et débouche à ciel ouvert après passage sous une deuxième arche. Les parois du puits sont très altérées et corrodées.
- b) 150m. à l'W du trou Napoléon, une vaste dépression se creuse bordée à sa droite par une falaise calcaire. La longueur de cette dépression (350 m. à 400 m) sa largeur (environ 100m) et sa profondeur (de 20 à 40 m.) en font une des plus importantes dolines de Belgique. Ce qui différencie cette énorme fosse des autres dispersées dans le bois et résultant de l'extraction d'argile plastique, c'est l'absence d'eau de stagnation et la présence de points d'absorption très bien délimités.
- c) Le Trou de l'Agoulois. Difficile à localiser, il s'ouvre au fond d'un ravin longeant un chemin 10 mètres en dessous de ce chemin. Une cheminée d'entrée conduit à une vaste salle qui descend en pente assez forte jusqu'à une petite oubliette. Celle-ci conduit à un petit réseau de galeries obstruées. A droite de la salle, une étroite fissure descend en paliers jusqu'à une deuxième salle où plusieurs chaudières très étroites arrêtent la progression. Dénivellation totale : 35 à 40m. depuis l'entrée. Cette grotte serait très intéressante à continuer. Des explosifs seraient peut-être nécessaires malgré le danger d'éboulis.
- d) Perte du ruisseau coulant à la limite ouest du bois de Châtelet. Ce ruisseau de faible débit (il n'est pas indiqué sur les cartes d'état-major si ce n'est par un long fossé) sort des schistes et

recoupe la couverture argileuse dans laquelle il a creusé un vallon très encaissé. Dans son travail de creusement, il a atteint le substrat calcaire et se perd dans des fissures.

II. Région de Villers Pôterie, Gerpinnes.

- a) " Entre Fromiée et Gerpinnes, à 1500 m de ce village, se trouve en plein champ, une grotte où furent découvertes en 1868 des squelettes par centaines. On suppose que ce sont les restes des victimes du combat qui eut lieu en 1443 entre ces deux villages, combat qui se termina par le sac de Gerpinnes".
- b) " A proximité de la place de Villers-Poterie, se trouve une grotte, dont l'entrée avait été bouchée au commencement du XIXe siècle par les habitants afin de leur servir de refuge pour cacher leurs objets précieux et les préserver du pillage des troupes étrangères. L'orifice fut dégagé en 1870, à l'initiative de la Société d'Archéologie de Charleroi. On descend dans la grotte par un étroit couloir en pente à 25 m. de profondeur, et on aboutit à une cave spacieuse de 8 m de large sur 3 de haut. Un passage souterrain d'une centaine de mètres de longueur, dans lequel on ne peut s'engager qu'à plat-ventre, atteint une mare à l'extrémité de la grotte. Pas le moindre débris paléontologique, pas plus qu'aucune trace des habitants préhistoriques de la vallée de l'Acoz n'y furent découverts. Seules quelques curieuses stalactites et stalagmites en furent extraites."

Nous pensons que ces extraits sont assez explicites par eux-mêmes.

B.- Les chantoirs de LOTENNE (Entre-Sambre-et-Meuse)

Les chantoirs de Lotenne, sont situés sur une bande frasnienne bordée au nord par un anticlinal dinantien et au sud par une vaste région schisteuse faménienne. La carte géologique au 40.000ème renseigne 7 chantoirs dans une zone de 4 Km² formée par le triangle rejoignant le hameau de Lotenne (commune de Surice), les villages d'Omezée et de Surice. Le plus important de ces chantoirs, le long de la route de Lotenne à Omezée, s'engouffre au fond d'une vaste dépression de 20 à 25 m de profondeur 100m de large et 500 m de long. Il est d'ailleurs renseigné par Vandebroek Rahir et Martel ainsi que par Anciaux. En 1931, un habitant certifie qu'un groupe est descendu à plus de 30m. Depuis lors, des éboulements ont comblé l'entrée. Actuellement une équipe de Bruxelles y travaillerait sporadiquement (?).

Un autre chantoir inactif situé en plein champ le long de la route de Lotenne-Surice se présente sous l'aspect d'une double dépression d'effondrement conique. Il est connu dans la région sous le nom du "Trou du Lait Buré" (trou du lait battu) par suite de la formation d'écume lors de l'ennoyage de la dépression par des fortes pluies. Signalé par A. Minet en 1961, plusieurs séances de déblayage y furent consacrées qui ont déjà fait l'objet d'un compte-rendu. Rappelons que le travail débute dans le plus élevé des entonnoirs là où la roche était vaguement visible. Une glaise compacte, enrobant de nombreux blocs rocheux

exigea des efforts opiniâtres à coup de bouteilles de vin. Après 4 séances, on était descendu dans une étroite fissure profonde de 4 mètres et se dirigeant vers la gauche de l'entonnoir. Un bouchon de glaise bloquait la progression. Depuis lors, les travaux sont en suspens et une visite en septembre 62 a montré qu'une importante quantité d'argile et de pierrailles a glissé sur la droite de la zone de déblayage en laissant un espace libre visible de 20 cm. de haut sur 3 à 4 m de long. Il nous semble que cette petite galerie serait l'endroit le plus intéressant à déblayer.

Hubert CHARLIER.

DU NEUF AU PICOT ?

Lors d'une visite faite à la faille d'entrée du Trou Picot à Belvaux le 23.12.62 (voir F.I. n° 4) il avait été remarqué un endroit très localisé d'où sortait et soufflait une colonne de vapeur. Ce point de sortie est situé le long de la paroi à quelques mètres du sommet, donc fort éloigné (30 m.) de l'entrée actuelle du trou connu. Ce même phénomène aurait été observé déjà en hiver 1953 (M. Coûteaux). A l'époque on pensait (d'après JN") que c'était l'air venant du Picot et passant entre les éboulis de la partie extérieure de la caverne.

Quoi qu'il en soit, au vu de cette émanation assez importante et très locale, il a été décidé d'enlever quelques blocs " pour voir de quoi il s'agit". 3 séances y ont été consacrées (personnel et matériel restreint).

1.- Week-end 23/25 mars.

Présents : M.R. et Ch. CHANTRAINE - P.A. PIRON et J. RORIF.
déblai très aisé - rochers en blocs de dimensions convenables, un peu de terre entourant les racines d'un arbre voisin. La décharge se fait par simple jet vers le bas de la faille.
La paroi en place continue en laissant de temps à autre des zones libres de blocs. On entend dégringoler les cailloux dans l'éboulis. La nuit du 23 au 24, Ch. CH et J.R. sont à un moment du déblayage réellement surpris par l'importance du souffle qui couche la flamme des lampes. Quelques heures après, un engourdissement lent qui se dissipe à l'air pur, fait suspecter un dégagement gazeux dans la colonne qui sort des orifices. Remarquons toutefois qu'au même moment le Trou Picot "aspirait" nettement. A vérifier le cas échéant. A-t'on déjà constaté des phénomènes analogues au Picot ?

2.- Week-end du 5/7 avril

Présents : M.R. et Ch. CHANTRAINE, P.A. PIRON et Mme, REULAND et 2 fils, H. CHARLIER, J. RORIF.

Très aisé, le déblai est rendu assez périlleux par l'éboulis. La cavité déjà creusée doit être fortement élargie. Des travaux importants de boisage et d'étalement doivent être effectués. La paroi en place monte un dépôt épais de "mondmilch" dans l'axe du dégagement initial.

Grâce à la main-d'œuvre plus nombreuse, l'excavation prend de l'ampleur et de la profondeur.

3.- Week-end du 27-28 avril

Présents : MR. et Ch. CHANTRAINE et H. CHARLIER.

Vu le manque d'effectif le travail n'avance guère. Pas de nouveauté à signaler.

CONCLUSION : Il y a de fortes chances pour que ce chantier aboutisse finalement dans l'entrée du Picot. Mais il reste un infime espoir de "tomber" sur une autre série de chicanes qui ne sont pas accessibles actuellement par l'intérieur. Pour qui connaît l'inférieur chaos du Picot, une voie d'accès différente vers le niveau de la "rivière morte" n'est pas inimaginable.

Quel est l'avis des spécialistes professionnels ?

POUR MEMOIRE

Citons la séance Académique tenue à l'issue de la première assemblée générale du Comité Belge de Spéléologie.

Nous tenons à remercier MARTINI qui nous a accueilli si gentiment à cette occasion.

Chaque club présenta après l'entrée en matière de Paul VANDERSLEYEN, un bref résumé de leurs activités; Namur sur ses aventures de plongées,

Cercle de Topographie sur son activité très étendue,

S.C.B. sur les découvertes des grottes de Hotton

SCUCL sur les récentes découvertes du Trou qui Fume.

Nous regrettons toutefois, le ton, style "scout désabusé" d'un jeune reporter qui disserta sur la Goule de Foussoubie. Dans cette circonstance, le sujet eut mérité d'être traité de façon plus scientifique, vu l'importance et la qualification des auditeurs.

Bibliothèque : Reçus : les revues de la SSN et du SCB
les annales du SCUCL.

REMERCIEMENTS : Le SCB en la personne de son président F. PEETERS pour avoir invité et guidé aimablement le SCS à la grotte de Hotton le 2 novembre 63.

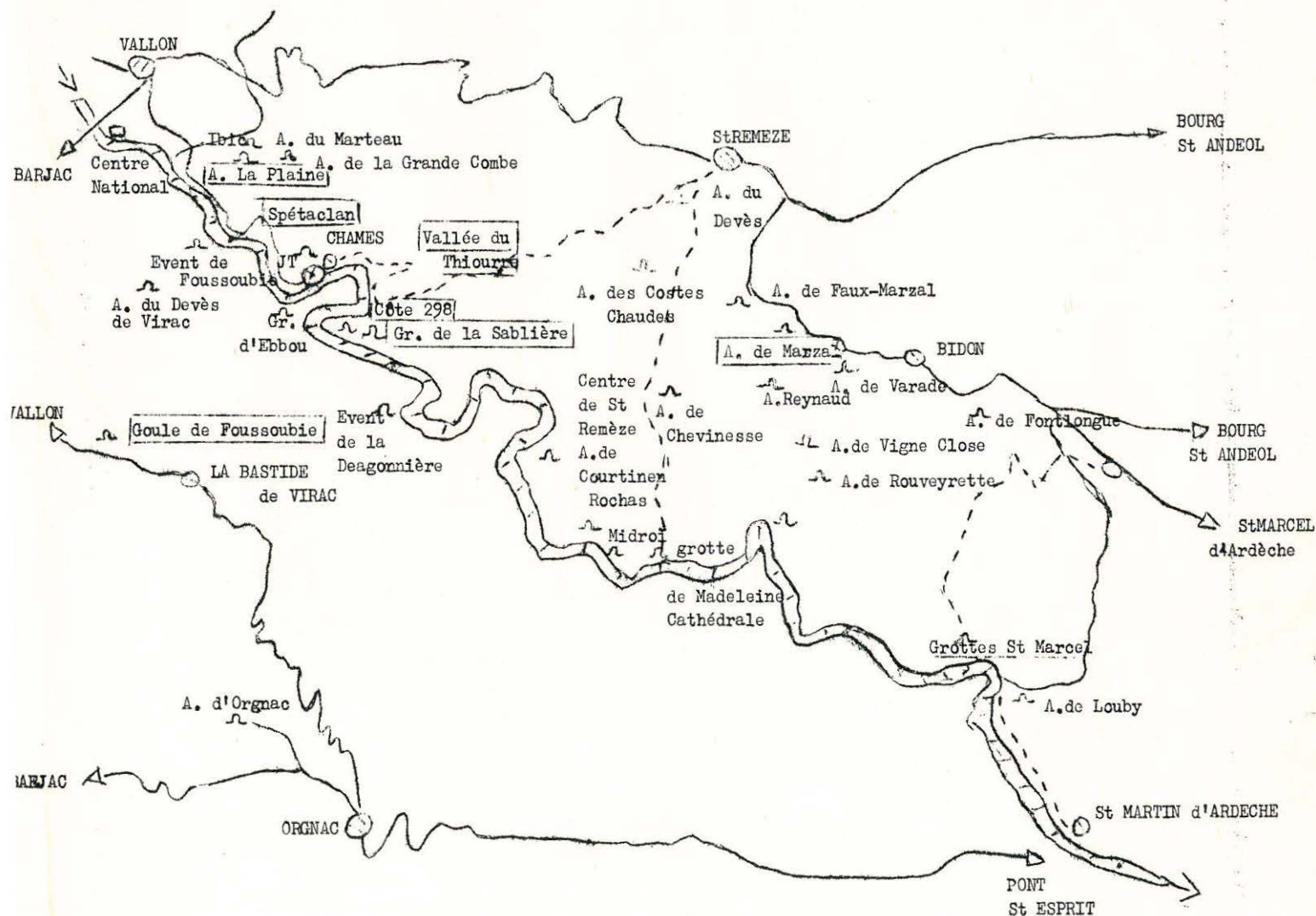
ARDECHE 1963

Quelques Incursions souterraines de 2 spéléologues en vacances

Par Claire Javaux et Gilbert M. SELET (Spéléo-Club de Lutèce)

Délaissant l'humide Goule de Foussoubie, nous avons, en ce mois d'août 1963, visité quelques cavités ardéchoises entre Vallon et St-Martin d'Ardèche. Ci-dessous les quelques notes rapides prises pour caractériser ces descentes, et pour faciliter le repérage général un schéma de la région avec les cavités les plus fréquentées.

Les croquis sont dus à la plume de G. Muselet et quelques autres camarades du SCL auxquels vont nos remerciements. E. Verdure et François ont participé à certaines activités.



I Grotte de la Rouvière - VALLON .-

X - 765,20 Y - 233,60 Z - 130 (210 orange N.O.)

Plus connue malheureusement sous le nom de Gr. de SPETACLAN.

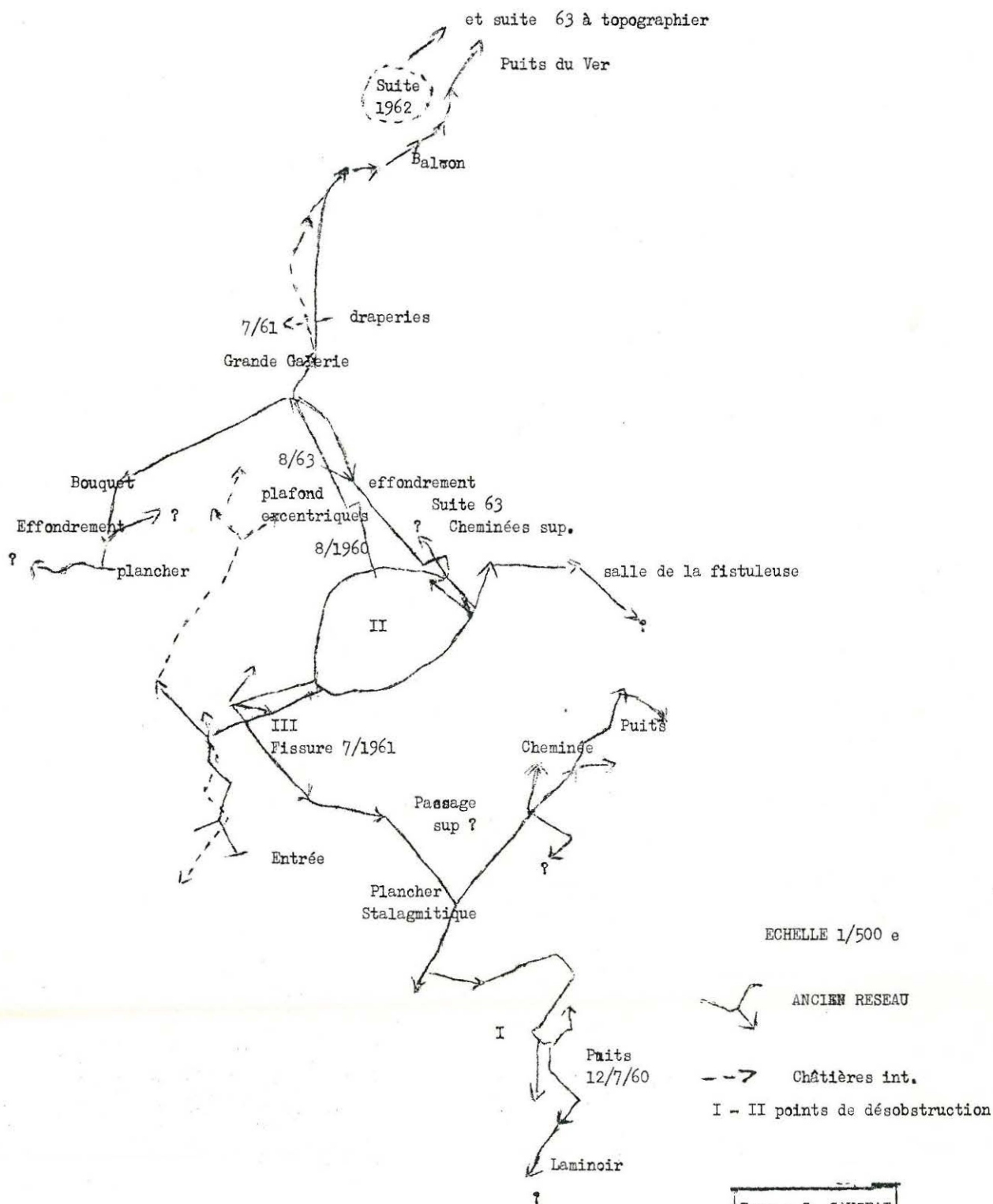
S'ouvre dans le barrémien sup. récifal (faciès urganien)

N'était connue que sur 100 m. Balazuc signalait à - 25m. des salles concrétionnées.

G. Maselet en 1960 y commence des désobstructions. Depuis, chaque année apporte de nouvelles découvertes. Développement multiplié par trois. Ici tout est petit mais tellement merveilleux. C'est actuellement une des plus jolies cavités de la région, mais pour combien de temps encore.... Un nouveau Rochas livré aux vandales!

Que révélera cette cavité si sympathique aux adeptes de la pelle ? Surement beaucoup de joies.

(Topo avec découvertes 1960-61)



II Aven de la Plaine des Gras - VALLON.

X - 765,10 Y - 234,40 Z - env. 250 (210 Orange NO)
de Joly VIII 1936

Barrémien sup. récifal (faciès urganien)

Orifice de 3 x 1m

Puits vertical, salle avec grandes colonnes.

A - 26 éboulis en pente raide sur 50 m. SE-NO.

A - 60 cheminée au plafond + balcon concrétionné.

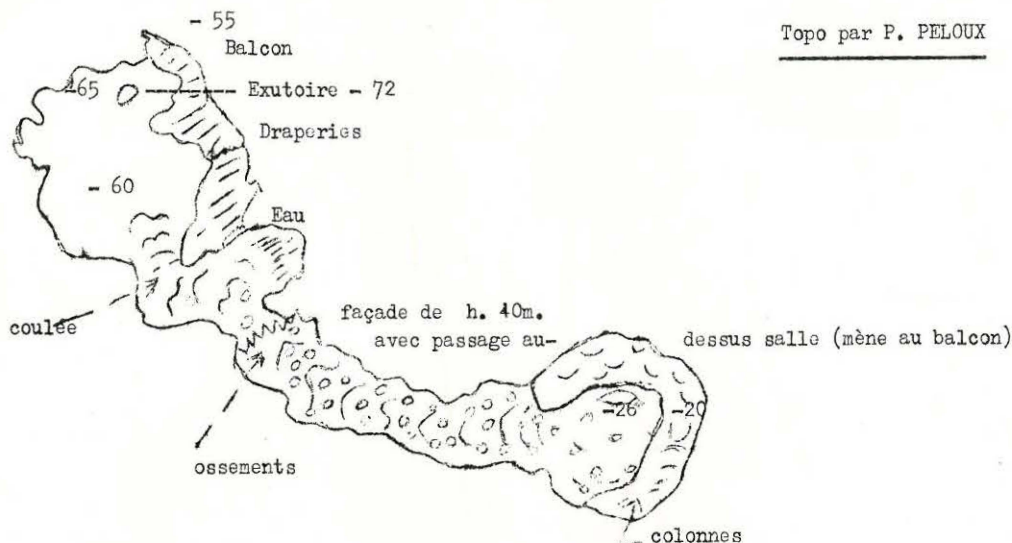
A - 65 un puits - désobstruction en 1956 : -72 m. Belles concrétions.

en 1956 tentative de jonction radio avec la Gr de la Forge, sans succès.

Eaux d'infiltration vers l'Ardèche, ou l'Ibie. (A. de la Grand'Combe - du Marteau) ?

PLAN

Topo par P. PELOUX



III Gr. de la Sablière - Vallon

Approx. X 766,80 Y - 232,07 Z - 90

Barrémien sup. récifal (faciès urganien)

Vaste porche -

Nombreux diverticules - Sans intérêt spéléo.

IV Gr. de la Cote 298.

Proche de la précédente - en amont -

Nous trouvons de précieux et acharnés aides dans un groupe de jeunes du camp Trébuchon (équipe Renault). La désobstruction est à continuer - Elle est importante et difficile - Le plafond se perd à plus de 20m. L'escalade serait vertigineuse mais possible.

V Beaume du "Bouchon" - Vallon.

ou Boustchous. Désespérante montée dans les éboulis, au-dessus de Châmes

Vaine recherche de cette cavité. (3 salles de petites dimensions - 6 figures à l'ocre rouge - graffito de 1600).

VI Prospection dans la vallée du "THIOURRE"

- Gr. du "Thiourré" ou Tiourre

Tiouré (= tuf?)

Tioulé

X-768,78 Y-235,02 Z - env. 300 - 210 (Orange N.O.)

Calcaires marneux barrémiens inférieurs.

Résurgence pérenne captée pour l'alimentation de Vallon.

Mappe siphonnante sous le porche.

- 3 porches dans parois S.O. repérés.

VII Gr. de St Marcel d'Ardèche - BIDON.-

Ou Erotte de St Martin d'Ardèche.

Un chasseur d'Aiguèze 1838

Ollier de Marichard 1867

X - 776,10 Y - 227,70 Z - 99 (210 Orange NO)

B.R.S. (u.)

Grand Acri sous rocce.

Porte métallique = entrée 1 N.F. (Grr!!)

Tranchée d'accès - Galerie 320 m. - Peu concrétionné - échelle montante - galerie 360 m.

Partie fortement ascendante (+ 12 à + 75 en 290 m.) sinueuse et très concrétionnée -

Nous visitons Salles et galeries nouvelles. Galerie rectiligne et plane sur 580m.

Gours magnifiques. Jusqu'à 2120 m galerie sinueuse et concrétionnée.

Bouchon stalagmitique - galerie toujours concrétionnée - nouveau bouchon - puits latéral (vers 2600m.)

A nouveau vaste galerie - fissure où travaille une équipe belge.

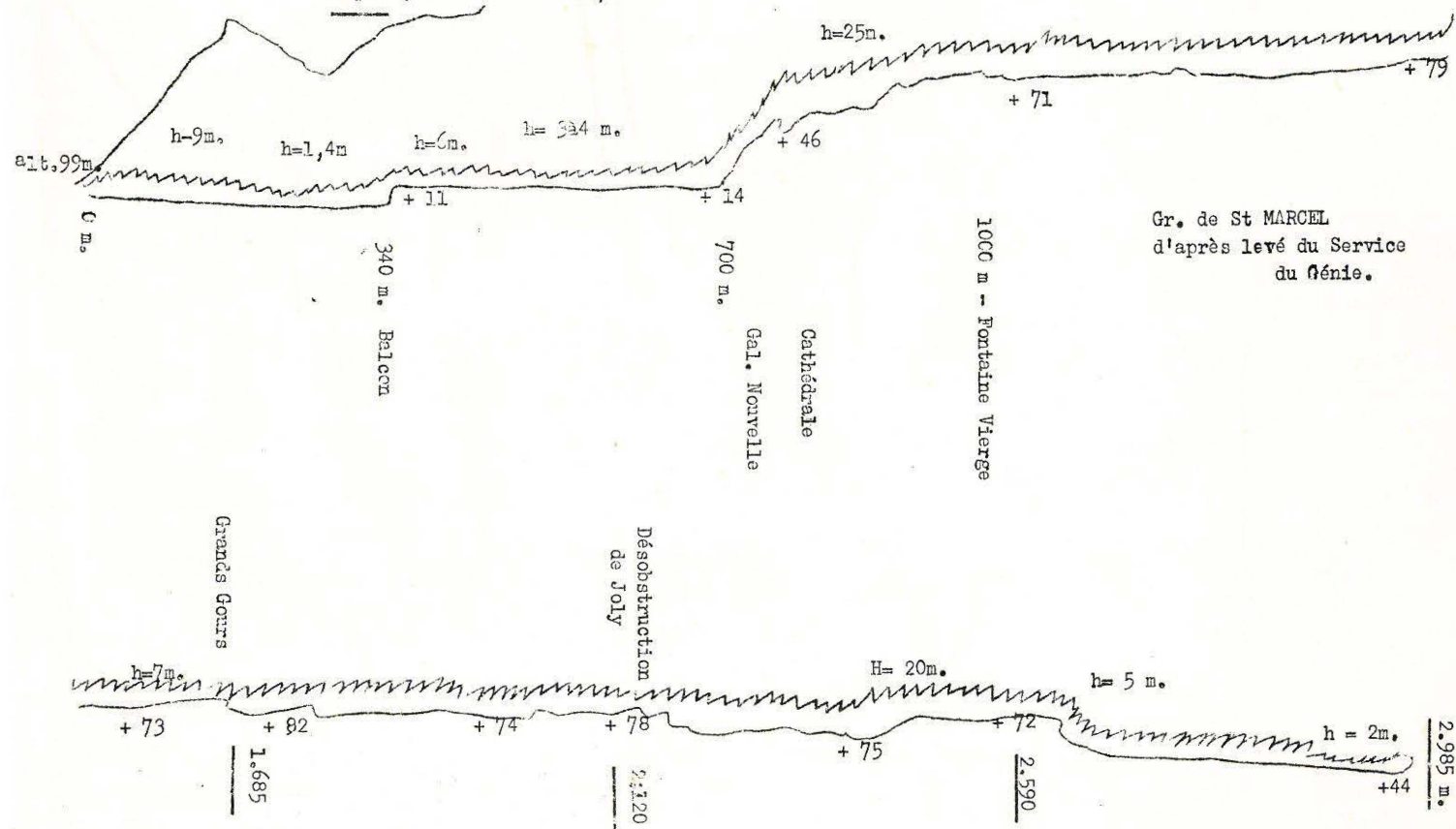
Puissante rivière fossile où l'essentiel reste à trouver. Travaux archéologiques.

Galerie principale : 2.985 m.

TOTAL : 4.260 m.

d'après BALAZUC.

Topo (Service du Génie)



(A SUIVRE) Clairette JAVAU

Liste des Membres S.C.S.

| | | | |
|-------------------------|------------------------------|--|---------------------------------|
| <u>Président :</u> | André MINET | 145, rue d'Avret, AUBLAIN | Tél. Couvin 624 |
| <u>Vice-Président :</u> | Jacques RORIF | 2a, rue Verboven, AUDERGHEN-BRUX. bureau | 72.93.81 Tél. 02/12.50.40 |
| <u>Trésorier :</u> | Henry REULAND | 24, Bostenberg, BOST-LEZ-TIRLEMONT. bureau | Tél. 016/826.85 |
| <u>Secrétaire :</u> | CHANTRAINE M. Rose | 98, Boulevard Général Jacques, IXELLES-BRUXELLES 5. bureau | Tél. 02/49.48.79 02/21.72.06 |
| <u>Aumonier :</u> | Monsieur l'abbé PALMAERTS | Curé de et à GOSSONCOURT.- | Tél. 016/820.57 |
| <u>CORRESPONDANTS :</u> | France : | | |
| | Jacques NOEL | 23, rue de la Croix du Val, MEUDON (S.&.O) | |
| | Jacqueline BOCQUET | rue Thiers, 21, GRENOBLE (Isère) | |
| | Italie : | | |
| | SCAMMACCA Blasco | 1, Piazza Soammacca, CATANIA.- Sicile. | |

MEMBRES :

| | | |
|--------------------|---|---------------------------------|
| GORNET Mimy | 191, rue Ferrer, CAHOTTES (Horion-Hozemont) | |
| JAVAUX Claire | 32, rue de Huy WAREMME.- | Tél. 019/32.130 |
| PIRON ANNA | 206, rue Mandeville LIEGE.- | Tél. 04/52.15.21 |
| BOZZOLATO Corrado | rue du Centre 273, St-NICOLAS-Lez-LIEGE. | |
| CHANTRAINE Charles | 98, Bd Général Jacques, Bruxelles 5 bureau | Tél. 02/49.48.79 02/18.50.00 |
| CHARLIER Hubert | 8, Hofkwartier, HERENTALS.- | Tél. 014/229.17 |
| MERCKX Franz | Château d'Harcourt VAALBEEK/BLANDEN.- | Tél. 016/232.41 |
| PIRON André | 206, rue Mandeville LIEGE.- | Tél. 04/52.15.21 |
| OVERLAU Pierre | Avenue Brachet 18, BRUXELLES 2.- | Tél. 79.21.41 |

MEMBRES Stagiaires Juniors

| | | |
|----------------------|--|------------------|
| BAUWENS Gérard | La BOUCHÈRE - CHIMAY.- | |
| CHARTRY Gilbert | 6, Place Général Piron, COUVIN.- | Tél. 34.120 |
| DEAUX André | 107, rue de Forges, BOURLIERS.- | |
| DEMPINNE Jacques | 68, rue de la Gare, AUBLAIN.- | |
| DUJARDIN Jean-Pierre | 57, rue des Calvaires, COUVIN.- | |
| HUBERT Daniel | 33, Grand'Place, CHIMAY.- | Tél. 404 |
| JANSSENS Jacques | 6, rue de la Marcelle, COUVIN.- | Tél. 34.018 |
| LIBERT Fernand | rue du Tienne du Moulin, CERFONTAINE.- | Tél. 07/76.41.35 |

| | | |
|--------------------|------------------------------|----------------------|
| MARION Jean-Claude | 9, Place Froissard, CHIMAY.- | Tél. 160 |
| MARION Jean-Pierre | 82, rue de Mianoye, DURNAL.- | Tél. 264 SPONTIN |
| NOEL Jean-Paul | 52, rue St-Roch, NISMES.- | Tél. 34 Mariembourg. |
| VANDEWEYER Michel | rue Albert Collard, COUVIN.- | Tél. 34.020 |
| ABBE LANGE | Vicaire de et à COUVIN.- | |

N.B. Pour faire partie de notre club, et profiter des publications et convocations il faut verser avant le 1er février 1963 : 200,- frs pour la cotisation
100,- frs pour l'assurance.

Pour les membres stagiaires, il est nécessaire que ce membre soit en règle au point de vue assurance et doit donc verser le montant de 100,- frs au trésorier avant le 1er février 1963, et une cotisation de 50,- frs est demandée afin de couvrir les frais de publications de ces F.I. et frais de convocations aux activités.

Prière de bien vouloir vous mettre en règle le plus rapidement possible et verser au C.C.P. de H. REULAND, 24, Bostenberg, BOST-LEZ-TIRLEMONT n°9332.01 le montant de votre cotisation et de votre assurance qui est absolument obligatoire pour faire partie de notre organisation. MERCI.

ASSEMBLEE GENERALE DU SPELEO CLUB SENIOR

L'assemblée Générale se tint cette année à Louvain en l'Hotel ASTORIA le samedi 24 octobre 1963.

Le bureau n'ayant pas démissionné, il ne fut pas procédé à de nouvelles élections.

Le président ouvrit la séance. Vu la dispersité des terrains d'activité - Belvaux au Picot, Surice au Trou du Lait buré - Cerfontaine et Couvin à l'Adugeoir, cette année n'apporta guère de découvertes intéressantes en Belgique.

Jacques RORIF seul représentant belge à la Goule de Foussoubie narra les découvertes faites lors de l'expédition Ardèche 1963. Il proposa de mettre la future expédition 1964 sous le signe de l'ASIF (France) et du C.B.S. (Belgique). Après discussions, il fut décidé que le S.C.S., sous le signe du C.B.S. inviterait d'autres clubs à participer à la future expédition. A discuter ultérieurement avec Jacques NOEL.

Reuland remit ses comptes qui sont toujours en boni.

Il fut décidé d'autre part, que le club concentrerait ses activités sur une région, en l'occurrence cette année, sur l'entre Sambre et Meuse et spécialement COUVIN et SURICE-OMEZEE.

Errata : veuillez lire J.R. , seul représentant belge S.C.S. etc
" " dispersion au lieu de dispersité.